

Aux environs de Split les familles qui ont vendu le plus de terres, sont: Tacconi 36 a 40 m² (3.640 m²); De Micheli — Vitturi 1 ha 25 a 56 m² (12.556 m²); Jeličić — Martinis — Marchi 200 ha (200.000 m²); Burić 30 ha 65 a 3 m² (306.503 m²); Capograsso — Cavagnin 1 ha 43 a 26 m² (14.326 m²); Pezzoli 2 ha, 43 a 41 m² (24.341 m²); Pezzi 5 a 62 m² (562 m²).

Dans les îles de l'Adriatique moyenne les Italiens ont vendu moins de propriétés. Ils ont donc en tout vendu dans les environs de Split 2.415.228 m² (soit 2 km², 41 ha, 52 a, 28 m²).

A Korčula les familles Smrkinić ont vendu environ 230 ha de terres (2.300.000 m²) et les Benussi 20 ha (200.000 m²).

Dans les environs de Dubrovnik les Italiens possèdent peu de terres. La famille Mayneri est presque la seule à posséder des propriétés, elle est en même temps la plus riche. Elle a vendu 2% de ses propriétés de Župa (environ 59 ha, ou 590.000 m²). A Boka, aussi, les Italiens ne possèdent pas de domaines considérables. Dans la Dalmatie du Sud ils ont donc vendu: 3.090.000 m² (soit 3 km², 9 ha).

De ce qui précède nous pouvons conclure que les Italiens ont vendu sur notre côte, pendant ces 10 dernières années 14 013.326 m² (soit 14 km², 1 ha, 33 a, 26 m²) et ils ont conservé encore 2% de la propriété totale en Dalmatie.

La question de la propriété n'est pas encore définitivement résolue, c'est pourquoi les métayers aussi bien que les propriétaires attendent impatiemment le règlement de cette question agraire, afin que les uns et les autres puissent s'entendre définitivement sur la possession de la propriété. La plupart des Italiens devront vendre leurs terres, que les paysans achèteront volontiers. Et alors, certainement, beaucoup d'Italiens avec l'argent de cette vente émigreront de chez nous.

C'est ainsi, qu'effectivement disparaissent les derniers vestiges de la domination des Vénitiens en Dalmatie, et leurs descendants quittent notre pays. La question de la décadence des vieilles familles italiennes a été traitée par A. Cetineo dans son roman: »Grebeni se rone« (Les écueils s'effritent), et par Dinko Šimunović dans »la famille Vincich«. D'autres hommes de lettres ont publié quelques petites nouvelles tirées de la vie de ces familles. Les faits d'ordre économique que nous venons de citer sont un témoignage de la ruine des antiques »écueils« du pouvoir italien sur tout notre littoral. Leur ruine affranchit notre paysan, qui devient son propre maître, et le propriétaire de ses terres.

Tandis que, d'une part, les optants vendent leurs propriétés, les »regnicoli«, d'autre part retirent leurs capitaux de leurs entreprises les plus considérables de notre littoral. C'est ainsi que l'année dernière ils ont vendu »Sufid« aux Français, et par conséquent cédé aussi les entreprises industrielles de Gubavica, Dugi-Rat et Šibenik; d'après un accord, ils doivent transmettre la centrale électrique des chutes de la Krka aux frères Šupuk de Šibenik, et enfin la mine de Promina n'est pas exploitée aussi activement qu'auparavant. Le capital italien cède la place au capital français qui se place dans la »Dalmatienne« (usine de cyanamide calcique) et dans l'exploitation de la bauxite.